

## Communiqué de Presse

### Le réchauffement climatique est arrêté depuis 11 ans

Le 24 juillet 2010

Dominique Garrigues, Président de l'Institut Européen pour la Gestion Raisonnée de l'Environnement (IEGRE)

Les températures moyennes mondiales ont atteint un pic en 1998 et depuis lors, elles se sont stabilisées en tendance : il n'y a plus de réchauffement !...

Il est vrai que les températures fluctuent chaque année et que, pour juger d'un réchauffement, il faut tabler sur des évolutions longues : autour d'une tendance, il peut se produire des fluctuations dans le sens inverse du mouvement général. Mais onze années d'affilée sans hausse, cela commence à faire beaucoup.

Cela nous rappelle la période entre 1942 et 1979, où les températures moyennes mondiales avaient baissé, malgré de grosses émissions de CO<sub>2</sub> durant cette longue étape 37 ans. Les spécialistes du GIEC avaient tenté de trouver des explications à cette baisse, mais aucune ne paraissait bien convaincante. Serions-nous au début d'une période semblable – de longue baisse au sein d'une tendance haussière ?

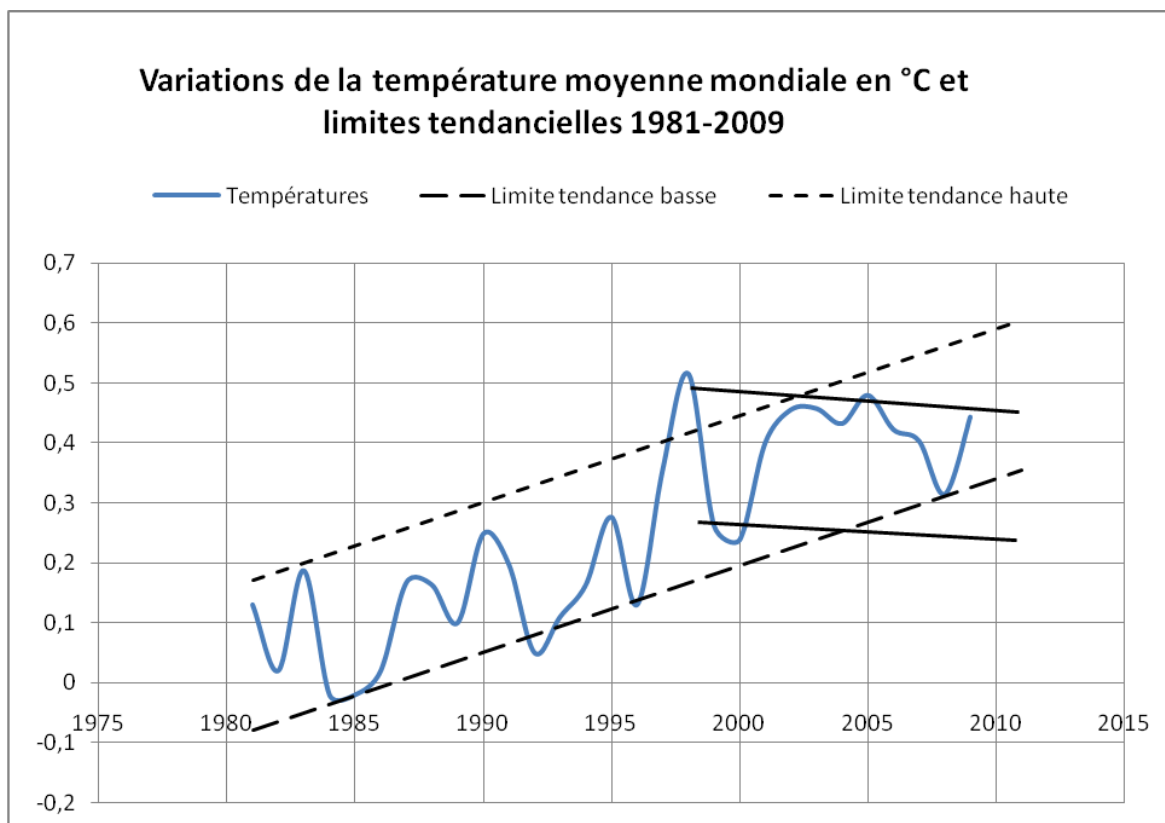
Pour en juger, il sera intéressant de suivre les résultats des mesures de températures dans les années qui viennent. Si cet arrêt du réchauffement se confirmait, quelques sérieuses remises en cause seraient à envisager. Rendez-vous en mars 2011 !

Bizarrement, les organismes officiels qui s'occupent du climat (le Met Office, le GIEC...) ne s'expriment pas avec une grande clarté sur cette question. Au lieu de nous montrer ce graphique de l'évolution annuelle des températures mondiales, ils préfèrent produire une courbe où les années sont classées par ordre de températures moyennes décroissantes, les plus chaudes en premier ; et de souligner que les années les plus chaudes depuis toujours sont celles de la période 1980-2008, dessinées en rouge pour qu'on les voie bien. C'est exact, et ça permet de ne pas trop parler de l'actuelle décennie d'arrêt du réchauffement...

Soyons juste, ils nous montrent aussi le diagramme des évolutions annuelles, qui illustre effectivement les tendances annuelles : mais ils le font remonter à 1850, et il faut regarder de bien près pour discerner le plafonnement actuel sur le petit espace des 10 dernières années, tout à droite du graphique. Après quoi, nous recevons des analyses régionales sur planisphères, où il est quasi impossible au non-spécialiste de suivre quoi que ce soit.

Tout se passe comme si ces hautes autorités ne voulaient pas trop montrer ce plateau décennal. Ces petites astuces de présentation font croire au lecteur pressé que la situation continue de se dégrader, et la terre de se réchauffer... Le GIEC n'a pourtant aucun intérêt personnel dans cette affaire, que nous sachions ?

Il faut un plus peu de clarté dans tout cela ! Montrons simplement les variations annuelles depuis 1981 (à partir des données du GIEC – c'est nous qui avons ajouté les lignes de tendances) ; voici le résultat :



Le serpent des températures zigzagait dans un tuyau depuis trente ans : le tout à la hausse, sans conteste. Toutefois, si on regarde à partir du pic de 1998, il y a bien eu stabilisation en moyenne, à tel point que le serpent est venu effleurer le plancher du tuyau en 2008 : si cette baisse avait continué, ce plancher aurait été enfoncé, menant à une remise en cause fondamentale de la tendance trentenaire.

Ouf ! L'année 2009 a montré une petite inflexion vers le haut, d'une amplitude trop faible toutefois pour modifier le *trend* quasi horizontal observé depuis 1998 (a-t-on noté l'étonnant silence médiatique qui a accueilli ce chiffre de 2009, publié par l'Organisation Météorologique Mondiale en mars dernier ?). Mais si 2010 redescend à +0,35 (après ce rude hiver européen...) nous retoucherons la limite basse en trait tireté...

Donc stabilisation des températures depuis 11 ans !... Ne faudrait-il pas freiner légèrement les actions coûteuses déployées mondialement contre le réchauffement, en attendant de mieux voir où nous allons ? Ce serait peut-être la sagesse, même s'il paraît utile de se préparer à la raréfaction des ressources énergétiques fossiles – en rappelant tout de même que le prix du pétrole n'est pas plus haut aujourd'hui qu'en 1978, en monnaie constante : il y a un tiers de siècle... Nous avons besoin d'une gouvernance mondiale qui évalue les options possibles dans le calme et la sérénité et qui nous présente les actions qui ne coûtent rien, puis celles un peu plus difficiles et enfin les plus sévères. Les citoyens du monde sauront faire le bon choix.